

ci, mais diamétralement opposée; en sorte qu'un ordre social nouveau naîtra fatalement partout du conflit universel de ces deux courants irréductibles.

I

Pour trouver la genèse de cette évolution, il faut remonter jusqu'au Concile du Vatican et à sa définition des erreurs modernes sous la forme d'un *syllabus*. Ce fut, pour les esprits attentifs, l'éclair perçant les nuées et révélant les abîmes de la route. La masse, même chez les catholiques, n'eut le temps de rien apercevoir de semblable, car l'orage s'abattait aussitôt sous la forme d'une guerre effroyable qui semblait être comme la réponse et le triomphe de la Révolution non seulement à Rome et à Paris, mais encore dans toute l'Allemagne. La conception historique du Saint Empire romain, demeurée comme un rêve dans ses anciens Etats, s'y évanouissait en effet devant la réalité d'un Empereur allemand ne relevant que de son épée.—En France la guerre civile venait ajouter l'horreur au désastre.

Ce fut alors que s'y forma un petit groupe d'hommes croyants, jeunes et hardis, qui firent publiquement le vœu de s'associer au service d'une idée de rénovation sociale chrétienne. Idée qui fut bientôt traduite par deux mots: celui de *chevaliers du syllabus*, décerné par le Pape qui l'avait promulgué à ceux qui s'en réclamaient si hautement:— et celui de "l'Œuvre de la contre-révolution", par lequel le plus autorisé de ces nouveaux chevaliers voulut caractériser leur orientation sur le terrain social.

C'est là ce qu'il faut bien apercevoir et méditer quand on veut étudier la genèse du mouvement social chrétien: il ne procède pas par tâtonnements, mais par un acte de foi: il ne s'inspire pas d'un esprit de réforme, mais de rénovation; il débute, comme la Révolution qu'il veut combattre, par une déclaration: mais ce n'est plus celle des droits de l'homme; c'est celle des droits de Dieu et de son Eglise.

Il n'est pas démocratique, mais au contraire essentiellement aristocratique, car il s'adresse partout aux classes élevées pour leur rappeler le devoir social, c'est-à-dire leur raison d'être, et il fait de cette restauration le point de départ de la rénovation sociale.

Est-ce à dire que cet esprit si caractéristique de l'apostolat nouveau soit parfaitement aperçu et pratiqué de tous ceux qui répondent à son appel? Il s'en faut: très peu en comprennent la portée, et frappés du coup terrible qu'en reçoit le respect humain, n'y voient tout d'abord qu'un appel à la piété. Il n'est bientôt plus guère question que de pratique religieuse, de pèlerinages, de manifestations pieuses, de retraites fermées. Il semble qu'on veuille ressusciter la *congrégation* telle qu'elle florissait un demi-siècle plus tôt; tandis qu'on voit s'élever la Basilique du Vœu National et se multiplier les sociétés et les œuvres catholiques.

C'est la phase religieuse du mouvement social chrétien, non seulement en France, où les œuvres catholiques les plus variées